

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 80 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Janvier 1867.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 15 de ce mois, a nommé M. Joseph Valero Consul de la Principauté à Jérusalem.

NOUVELLES LOCALES.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Wurtemberg, accompagnés de Leur famille et de Leur suite, ont quitté Monaco pour se rendre à Rome.

C'est aujourd'hui qu'est célébrée à Monaco la fête de Sainte Dévote, patronne de la Principauté. Notre prochain numéro rendra compte des cérémonies religieuses de cette solennité.

Depuis quelque temps, les soirées artistiques se succèdent au Cercle de Monte Carlo avec une rapidité telle qu'à peine a-t-on le temps d'en rendre compte. Nous avons assisté cette semaine à trois concerts extraordinaires donnés par des artistes dont la célébrité est Européenne, Levassor, le violoniste Besekirski, Mesdames Teisseire et Carré; et les violons ne se taisent pas encore, mais ils jouent la ritournelle d'un quadrille : cela veut dire que nous allons au bal ce soir; le plaisir doit nous trouver infatigable.

Quel joyeux amuseur ce Levassor! grâce à son talent de métamorphose, il a fait de la chansonnette une véritable comédie ou, si mieux vous aimez, une féerie où, tout à la fois acteur et machiniste, il joue tous les rôles et fait marcher tous les trucs. De plus Levassor a inventé l'Anglais, l'anglais de la chanson bien entendu; et, chaque fois qu'il nous arrive de rencontrer un fils d'Albion, nous ne manquons pas de le comparer au prototype créé par Levassor, tant pis pour ceux qui ne sont pas ressemblants: la nature devrait toujours être l'humble sujette de l'art. M^{me} Teisseire est aussi une charmante artiste; entr'autres morceaux elle a dit avec beaucoup de distinction *En prenant le thé*, et avec beaucoup de finesse *La prière à S^{te}-Catherine*.

Nous allons terminer cette revue par le compte-rendu de la soirée donnée par M^{me} Carré, chanteuse, et M. Besekirski, violoniste, quand nous avons reçu

la lettre suivante de notre spirituel confrère et excellent ami Paul Bocage.

A M. HYACINTHE GISCARD,
Rédacteur-Gérant du *Journal de Monaco*.

Mon ami, voulez-vous me rendre un service? (Suis-je assez bête! — vous me le rendrez puisque je vous le demande.) Toutefois je m'excuse. — Je suis à ce point éloigné du monde, depuis quelque temps, que (même à l'occasion du jour de l'an) j'ai oublié de mettre ma carte, je veux dire mon remerciement, à l'administration du Casino. Permettez-moi donc d'exprimer dans votre journal, sous une forme quelconque, toute ma gratitude.

Vous souvenez-vous (avant-hier soir) que je ne savais pas comment remercier *les Dieux qui nous font ces loisirs*. C'était le soir du concert de Madame Carré. Je vous dis: — Quoi que vous ayez à faire, restez ici.

Vous, avec ce profond amour de l'art qui a fait de vous mon ami, vous me répondez: — Je resterai.

La soirée se passa sans nous dire un mot.

Entre deux amis les sensations n'ont pas de formule. Contrairement au vers de notre aïeul Boileau:

Ce que l'on conçoit bien s'exprime clairement,

entre deux amis ou deux amants, ce que l'on comprend bien ne s'exprime pas du tout.

On commença par l'ouverture de *Sémiramis*. Ne vous étonnez pas, cher ami, de ne pas voir d'épithète à ces mots: ouverture de *Sémiramis*. Il y a des ouvertures, (celle-ci et celle de *Guillaume Tell*) que nul n'a le droit d'adjectiver. On dit leurs noms tout court, comme on dit la Bible, parce que Bible signifie le livre par excellence!

Puis un solo de violon fut merveilleusement exécuté par un artiste russe. M. Besekirski est un exécutant rare; il aborde courageusement la haute difficulté et s'en tire à son honneur. En un mot, il peut tout faire sur son violon; et tout serait pour le mieux s'il voulait bien y faire un peu de musique.

Enfin M^{me} Carré parut, pour chanter *grandement* le grand air du *Concert à la Cour*.

Madame Carré est marseillaise. Son mari, un des meilleurs violonistes d'ici-bas, (vous l'entendrez un de ces soirs), est de Mézières ou de Sedan; en outre un des premiers élèves de Béviot; ô Malibran! ô Musset! Voyez-vous cet adorable accouplement? l'un touche l'Allemagne, l'autre borde l'Italie. Elle a gardé du Midi la fougue, l'éclat, la couleur, cette marseillaise qui s'appelle M^{me} Carré; elle a pris du Nord — je veux dire de son mari — tout le côté ample, haut, large de l'école allemande. Elle est donc plutôt méridionale que normande; j'appelle normand tout ce qui n'est pas méridional; voilà!

Donc elle était justement faite pour chanter devant cet auditoire charmant; mais devant elle, était le chef d'orchestre, M. Lucas, et nous étions heureux de le voir applaudir comme nous cette charmeuse. Ils étaient faits pour être écoutés tous les deux, le chef d'orchestre et la

cantatrice, puisqu'ils savaient si bien s'entendre. Le jeune et déjà anciennement célèbre chef d'orchestre devait lui rendre avec usure, en exécutant l'ouverture de *Rienzi* du grand Wagner, une part des joies qu'il lui avait fait éprouver.

Et en effet, voilà comme il procède, ce vaillant *mestre* (en italien *maestro*): il prend des Italiens; il prend des Allemands. — Ah! toi, l'Allemand, tu n'aimes pas la musique Italienne; ah! toi, l'Italien, tu exécutes la musique Allemande; alors, attends un peu; tu vas voir. Et il accouple merveilleusement dans son orchestre ces deux frères ennemis en musique, comme en belles-lettres, comme en philosophie, comme en politique, comme en peinture, le Nord et le Sud. Il arrive à faire un tout harmonieux de ces parties incohérentes en apparence; harmonieux est le mot, puisque la définition de l'harmonie est précisément l'ordre et l'accord des diverses parties d'un tout. Et voilà pourquoi nul orchestre, excepté celui du Conservatoire de Paris et celui de Vienne, n'ont jamais interprété la musique des grands maîtres de tous les pays, comme elle est exécutée sous le commandement du *maestro* Lucas.

Pardon, cher ami, je croyais ne vous demander qu'un service, vous m'en avez rendu deux, le premier celui de m'imprimer, le second celui de me lire.

Cordialement tout à vous.

PAUL BOCAGE.

Monaco, ce 24 janvier 1867.

Pardon, mon cher Bocage, c'est vous qui me rendez un service très grand, un service dont vous sauront gré les lecteurs du *Journal de Monaco*, puisque, à la place de ma chronique habituelle, ils trouveront un article inédit de l'auteur d'*Echec et mat* et des *Puritains de Paris*.

AVIS.

Par suite de mesures arrêtées par l'Administration de la Société des Bains de Mer de Monaco, l'entrée des salons de jeu du Casino sera désormais interdite aux sujets français de Nice et du département des Alpes-Maritimes, comme elle l'est aux sujets du Prince.

Les uns et les autres continueront à être admis dans les salles de concert et de lecture, ainsi que dans les jardins du dit établissement.

Mercredi prochain aura lieu le concert d'Alard. Le grand violoniste, ne pouvant faire qu'une absence très courte de Paris, ne se fera entendre qu'à Monaco. Il a composé exprès pour l'orchestre du Casino les morceaux qu'il doit exécuter.

Nous remercions le *Courrier de Marseille* de l'artistic bienveillant qu'il a consacré à Monaco dans son numéro du 19 janvier et nous en reproduisons les principaux passages :

MONACO.

C'est la capitale d'un Etat tenant presque tout entier dans sa capitale.

C'est un autre royaume d'Yvetot, charmant, pimpant et mignon, auquel la nature a prodigué ses plus beaux joyaux : le soleil de Naples, la mer bleue et transparente, la végétation des Tropiques, la poésie des grands sites et des grands horizons.

Je l'entendais dire hier :

Monaco est mieux que la Suisse, car Monaco a la mer; mieux que l'Ecosse, car il a le soleil; mieux encore que Constantinople... car il n'a pas les Turcs.

Oui, on sourit quelquefois au nom de la Principauté minuscule, et nos petits théâtres ne lui épargnèrent point leurs lazzi; mais elle charme et enivre aussitôt qu'on la voit, et on ne peut pas dire que cette séduction elle la doive à M. Blanc, de Hombourg. Bien avant M. Blanc, Saint Bernard parlant pour la Palestine, et passant par Monaco, salua le pays de cette poétique apostrophe :

Arca veris speculum !

Terre, miroir du printemps !

Fièrement campé sur une roche à pic, dont le spectre se joue dans les tressaillements de l'onde, Monaco forme le chapiteau de ce pilastre granitique dont une verdure éternelle enlace les flancs. De la base jusqu'au sommet, le pin et l'olivier séculaire, le citronnier et l'oranger, le caroubier et l'euphorbe arborescent se crispent, se tordent et se cramponnent au mastic végétal qui emplit les fissures du roc, tandis que le cactus d'Afrique faisant éclater les dards meurtriers de ses feuilles acérées, se montre, d'espace en espace, comme un rude lien ramassant et étreignant toute cette végétation suspendue.

Par des sentiers sinueux, décrivant des méandres dont chaque contour offre à l'œil ravi une optique nouvelle, on s'élève, de gradin en gradin, jusqu'au plateau extrême qui couronne la gigantesque falaise. De ce belvédère, le regard embrasse la vaste mer, du cap d'Antibes au cap San-Martino, la Corse à l'horizon.

A ce moment, la scène change. Aux grands aspects de la nature, aux senteurs enivrantes de la mer et de la flore alpestre, succède la vie mondaine avec ses bruits, ses éclats et ses fièvres. Sur l'esplanade de Monte Carlo, le point culminant de Monaco, on se heurte à un fragment, à une découpe du Paris des Boulevards.

Courez vite quitter l'ample vêtement et la rustique chaussure; parez-vous de beau linge, parfumez vos cheveux, gantez-vous de Jouvin; nous sommes ici chez M. Blanc qui a si bien compris et si ingénieusement accompli le rôle qui lui appartenait dans ce nouveau cadre. Il a prodigué les fleurs, les lustres, les fontaines et les orchestres; il a semé les glaciers, les cuisiniers et les sommeliers, et là-bas, au fond du couloir de droite de son casino coquet, il a glissé un brin de rouge-et-noire et de roulette.

De quoi se plaindrait-on pour peu qu'on ne soit pas un bourgeois de Nice ?

A l'heure présente, Monaco est le recoin recherché de l'Europe voyageuse, le rendez-vous de ce monde folâtre, aimant, au cœur de l'hiver, à cueillir sur l'arbre les cédrats et les oranges, à piquer des têtes dans une mer ensoleillée, à la poursuite des homards et des crabes

Le nombre des visiteurs qui affluent, journellement, à Monaco est de cinq à six mille; il s'élèvera au double et au triple, lors du chemin de fer qui reliera prochainement à la France et à l'Italie la Principauté mignonne, par là devenue le Saint-Cloud, le Meudon, le Montmorency de Nice.

Nice, en effet, restera toujours la grande ville, le point d'attache et de permanence de la colonie étrangère qui l'envahit périodiquement. Son riche capital de malades

et de valétudinaires, de frileux et de gens ennuyés, sera toujours bien à elle, et l'attraction exercée par Monaco tournera à son profit, en amenant chez elle une nouvelle catégorie de voyageurs, et non la moins précieuse, au point de vue de ses intérêts.

Pourquoi donc Nice prendrait-elle ombrage de l'essor de sa jolie voisine, et s'alarmerait-elle de ses coquetteries? Monaco ne sera jamais qu'une étape de plaisir, et il aurait tout à perdre à vouloir être autre chose. Son charme et son originalité consistent en ce qu'il est un diamant, une perle, une corbeille de fleurs au sommet d'un rocher, l'attrait d'un charmant pèlerinage.

Mais, disent les esprits chagrins, M. Blanc et sa roulette ?

Nice ne doit voir en eux que des auxiliaires, des instigateurs, les compères de sa fortune. On joue, on danse, on s'amuse à Monaco, puis danseurs et joueurs s'en reviennent à Nice où ils payent leur loyer et le reste.

Tout est donc pour le mieux.

Nice conservera toujours sa royauté hivernale. La France lui a donné sa cocarde, Monaco sera son aigrette.

N'est-ce pas, Monsieur Alphonse Karr, et qu'en pensez-vous, Monsieur de Villemessant ? J. C.

VARIÉTÉS.

M. Giordan, libraire à Menton, nous adresse une charmante petite brochure in-8°, intitulée *Une visite à Monaco*, que nous avons annoncée à nos lecteurs dans un de nos derniers numéros. Cet opuscule est extrait du grand ouvrage de M. Henri Métivier, *Monaco et ses Princes*, que tous les touristes veulent avoir entre les mains, dès qu'ils ont posé le pied sur cette terre bénie. Dans *Une visite à Monaco* nous retrouvons toute la partie pittoresque qui nous avait tant charmé dans le livre de *Monaco et ses Princes*. M. Métivier est un paysagiste aussi habile qu'exact. Certes la Principauté ne manqua jamais d'admirateurs et tous, journalistes et poètes, qui ont visité ce petit coin de terre ensoleillée ont voulu décrire ces merveilles de végétation, ces paysages accidentés, et la limpidité de cette mer, et l'éclat de ce ciel, mais on peut dire que M. Métivier est un de ceux qui ont le mieux réussi à nous peindre ces magnificences de la nature.

Nous voulions prouver notre dire par quelques citations, mais nous avons été arrêté par l'embarras du choix. Puisqu'il est si difficile de choisir parmi ces pages exquis, nous publierons en variétés la brochure tout entière. Ceux qui ont déjà visité Monaco verront revivre dans ces descriptions les beaux sites qu'ils ont parcourus, et à ceux qui n'ont pas encore vu la Principauté cette lecture donnera l'irrésistible désir d'habiter un instant cette terre fortunée, sous un ciel toujours bleu, où l'air tiède et pur et le soleil brillant charment l'existence et prolongent la vie. Un malade a dit : voir Naples et mourir ! Ne vaut-t-il pas mieux dire : voir Monaco et guérir !

UNE VISITE A MONACO.

I.

DE NICE A MONACO.

En attendant la prochaine exécution du chemin de fer, il y a deux voies pour se rendre de Nice à Monaco : on peut prendre la voie de mer, sur l'un des rapides bateaux à vapeur qui font plusieurs fois par jour le service entre les deux villes. Le premier départ de Nice a lieu à onze heures, quand déjà les rayons d'un soleil prodigue versent des torrents de lumière sur la mer et les navigateurs : entre un ciel d'or étincelant et

des flots d'un bleu à défier l'audace du plus téméraire des coloristes, le vapeur roule doucement, tandis que, abrité par une tente indispensable, le passager voit défiler devant lui tout le riche panorama des côtes de la Ligurie. Voici d'abord Villefranche, où le Gouvernement sarde possédait autrefois un bain. Le bain n'est plus, félicitons-en Villefranche.

Cet admirable bassin, protégé contre les vents du nord par les Alpes-Maritimes, et à l'ouest par deux rameaux de cette chaîne, Mont-Alban et Mont-Boron, a son ouverture au midi, et à l'est il est naturellement fermé par la pittoresque presqu'île de Saint-Hospice. Dans sa vaste enceinte, cette rade peut abriter des flottes entières, et c'est pour la France un splendide complément de Toulon. Les sommets sourcilieux qui la dominent et les fertiles campagnes qui l'entourent sont pleines de souvenirs historiques : l'antique bourgade de *Portus Olivulæ*, dont Villefranche occupe l'emplacement, vit un jour apparaître de farouches navigateurs au teint basané, au langage étrange, blasphémateurs du nom chrétien, ardents au pillage et au combat. Les pêcheurs de la côte, chassés par les envahisseurs, se réfugièrent dans la montagne, et de là ils voyaient aborder les galères sarrazines apportant au Petit-Fraxinet le riche butin et les belles captives que les forbans allaient enlever en Provence et en Italie. Le soir, en prêtant l'oreille, ils pouvaient entendre les cris des victimes et le bruit des fêtes; et des points de feu perçant la nuit, indiquaient que les mêmes scènes se répétaient à Eza, sur ce pic abrupt qui s'élève du sein d'un vallon fertile et d'où les pirates guettaient, vigilants et sinistres, le vaisseau craintif du marchand génois ou marseillais. Pendant près d'un siècle et demi les pirates arabes régnèrent en maîtres sur ces régions; puis un guerrier intrépide, qui venait d'enlever d'assaut le Grand-Fraxinet, la capitale des écumeurs de mer, réunit les plus vaillants des montagnards, et bientôt le port de l'Olive et Eza virent la croix surmonter de nouveau leurs vieux temples purifiés. Trois siècles plus tard, Charles II d'Anjou assura par d'importantes franchises commerciales, la prospérité du vieux port d'Olive, qui devenait *Villefranche*, et recevait dans sa rade hospitalière les flottes marchandes dont les galères des Grimaldi protégeaient la paisible navigation. C'était Giballin Grimaldi qui avait chassé les Sarrazines, c'était sa race qui leur interdisait tout retour sur ces côtes fertiles. Ce nom de Grimaldi fait pressentir l'approche de Monaco.

En effet, voici la *Tête-de-Chien*, dont le rocher circulaire ressemble à la grosse tour de quelque forteresse gigantesque; et plus bas s'avance vers la haute mer la presqu'île de Monaco, roc escarpé au sommet duquel des embrasures béantes laissent voir les cols allongés de canons de bronze. La mer se brise dans les roches qui servent de soubassement à cette immense forteresse, et lance ses flocons d'écume jusqu'aux premières plantations de cactus monstrueux qui font à la vieille citadelle une enceinte naturelle presque aussi formidable que ses remparts. On double bientôt la pointe sur laquelle est élevé le fort Antoine, après avoir vu fuir à sa gauche la petite anse de Mala et le cap d'Aglio: puis le port de Monaco ouvre un sûr asile au voyageur.

A ce moment il se trouve en face d'un admirable panorama qu'on ne peut oublier quand on l'a une fois contemplé. Le port est formé, d'un côté, par le rocher oblong qui porte la ville; haut de quatre cents pieds, ce rocher offre le plus étrange enchevêtrement de remparts, de tours, de bosquets de pins d'Italie, de palmiers et de mûriers. A droite, c'est le plateau des Spélugues, boisé d'épais ombrages au travers desquels on aperçoit les blanches constructions du splendide Casino et des nombreuses villas dont il est entouré, centre élégant de la nouvelle et immense cité qui s'édifie. Au fond, un vaste amphithéâtre de montagnes dénudées à leur cime, verdoyantes de citronniers, d'orangers et d'oliviers à leur base; les plantations montent à l'escalade, se glissant dans de frais ravins et lançant des pointes hardies sur les flancs escarpés des monts. Au sommet de la montagne se détache avec

vigueur, sur l'azur du ciel, la masse élançée de la vieille tour romaine de la Turbie. Les œuvres de la nature sont, il est vrai, d'une beauté sans pareille; mais le Créateur souverain a voulu, que l'homme, cette âme visible du monde, donnât à la matière la vie qui complète la beauté. En dépit des poètes rêveurs, le plus beau paysage d'où l'homme serait absent ne représenterait qu'une matière inerte, la pensée y manquerait.

« Il y a toujours une pensée dans ce que peint le Poussin, même dans le paysage.... Qui ne connaît le tableau des Bergers d'Arcadie? Quelle fraîche vallée! quels beaux ombrages! quelles prairies riantes où errent ces longs troupeaux! Qui nous transportera dans ces lieux infortunés, sous ces grands arbres, dans cette épaisse verdure? Tout respire ici la joie et le bonheur de la vie. Hélas! c'est une illusion trompeuse; une tombe attriste ce joyeux tableau; dans l'Arcadie aussi la mort frappe les hommes, et là aussi toute existence est fragile, toute joie courte, tout bonheur incertain. »

La pensée vivifie ce paysage de Monaco: la Turbie rappelle à l'esprit la grandeur évanouie du peuple romain qui érigea ce trophée sur les limites de la terre natale: *Huc usque Italia, dehinc Gallia.* Et là bas, au fond du port, cette construction élégante qui s'élève au bord de la mer, c'est l'établissement des bains. Trois ou quatre cents mètres seulement séparent ces deux œuvres humaines, mais qu'elle distance entre elles pour le penseur!

Combien de proues ont sillonné ces flots depuis les galères phéniciennes et les trirèmes de César, jusqu'aux frégates espagnoles et anglaises, jusqu'aux vaisseaux à vapeur de la France moderne! Les échos de ces montagnes ont retenti plus d'une fois du fracas de la guerre, plus d'un guerrier a trouvé sa tombe dans ces vagues azarées.

Mais auprès de ces souvenirs imposants ou lugubres on en peut évoquer d'un autre genre. Par une belle journée du printemps de l'an 1640, une galère richement ornée double le cap Martin, et elle s'avance portée par les flots caressants « qui se courbent et se font doux sous un si noble poids; » sur le château de poupe tendu de tapis luxueux, une jeune fille, en splendides atours, est assise entre un seigneur de fière mine et une grande et rigide dame dont les regards s'adoucisent quand ils tombent sur la jeune fille. Les rameurs vêtus de blanc, cachent leurs chaînes sous leurs habits de gala, et nagent avec vigueur, car dans un jour de fête nuptiale, il y aura bien un moment de clémence pour leur misère. C'est une fiancée, en effet, que cette jeune fille, c'est Aurélie Spinola que ses parents conduisent à son fiancé, à Hercule, marquis de Campana, fils unique d'Honoré II, souverain de Monaco.

Penché sur la muraille, à la pointe extrême de la forteresse, Hercule, entouré d'un brillant cortège, vient d'apercevoir la galère, et aussitôt il court au port et s'élançait dans une galiote pavoisée, dont les marins, des hommes libres ceux-là, vêtus de soie couleur de feu, tracent de leurs rames vaillantes un long sillon d'argent sur l'azur des flots. Bientôt les deux bâtiments s'accostent, les nobles parents accueillent le jeune prince avec bonne grâce pleine de dignité. Aurélie rougit, les marins lèvent leurs bonnets en criant: Evviva Grimaldi! evviva Spinola! Tout Monaco s'entoure d'une ceinture de feux retentissants, et les acclamations des soldats groupés sur tout les points d'où l'on peut voir, répondent aux saluts des marins génois. Autour d'Hercule, les courtisans discrets murmurent les formules admiratives à la mode sur la beauté de la jeune princesse et félicitent l'heureux époux; puis retentissent les accords d'un orchestre mélodieux, et c'est au sein de tous ces bruits divers que la petite flotte vient mouiller dans le port. Un caïque doré se détache du rivage et reçoit sur ses coussins de pourpre

la noble compagnie qu'il amène à une jetée changée, par une fraîche verdure, ou, comme dit précieusement le vieux chroniqueur, « transformée en un bosquet flotant, embaumé de fleurs comme un printemps, pour accueillir une chaste Diane, et fêter une Flore pudique. » En mettant le pied sur la jetée, Aurélie se trouve dans les bras d'Honoré II, de son nouveau père, qui lui sourit avec une douce gravité et la baise tendrement au front. Ensuite Hercule lui tendant galamment le poing, la conduit sous un arc de triomphe supporté par deux hercules et semé de devises ingénieuses. Par une allée verdoyante, le cortège parvient à un vaste jardin, la Condamine, dont la brise nous apporte encore aujourd'hui les parfums. Un genêt d'Espagne, dont la selle et les harnais sont tout couverts d'or et de broderies, est amené tout piaffant à Aurélie; l'artillerie et la mousqueterie répètent leurs saluts, le peuple crie: Evviva! les musiciens font rage de leurs instruments, les cavaliers et les dames se forment en élégante escorte, et la pompe nuptiale gravit avec une majestueuse lenteur les rampes qui conduisent aux portes de la forteresse....

HENRI MÉTIVIER.

(A continuer)

BIBLIOGRAPHIE.

SOUVENIRS D'UN SPAHIS, par EUGÈNE RAZOUA.

A. Faure, libraire-éditeur, 164, rue de Rivoli, Paris

Un jeune écrivain que nous avons eu le plaisir de voir cet automne à Monaco, M. Eugène Razoua, nous adresse son livre *Souvenirs d'un Spahis*. C'est l'œuvre d'un soldat artiste. Elle ne parle ni de politique, ni d'économie, et la question algérienne n'y est point traitée, mais les grands paysages africains, les hommes, leurs coutumes et leurs mœurs y sont étudiés de près et indiqués d'un coup de crayon qui restera. Pour rendre compte de ce volume, nous n'avons pu trouver de moyen meilleur que d'en publier la préface par M. Tony Révillon. On ne saurait dire ni mieux, ni plus juste, avec autant de finesse.

Qui de nous ne compte parmi ses amis un de ces bons types militaires forgés et bronzés par le soleil de l'Algérie: tête coiffée en brosse, longue barbe, face brunie dans laquelle le regard éclate, corps maigre et nerveux, l'apparence un peu dure que donne la vie en pays conquis, au fond la naïveté d'un enfant, le sentiment de l'honneur poussé jusqu'à l'exaltation, quelque chose de chevaleresque comme ces anciens croisés, qui revenaient mi-Français, mi-Arabs, après dix ans passés au delà de la mer Méditerranée....

Tel m'est apparu, il y a un peu plus d'un an, l'auteur de ce livre. Issu d'une bonne famille du Midi, qui tient aux Cambis et aux Raousset-Boulbon, Eugène Razoua, tout enfant, en 1846, avait eu l'occasion de voir et d'entendre le jeune homme qui devait, un peu plus tard, conquérir la Sonora. En l'écoutant, lui aussi s'était senti la vocation des voyages et des aventures. En mer! pour revenir, après avoir à peu près fait le tour du monde, faire l'exercice à cheval... A Saumur! pour en sortir, à vingt ans, sous-officier d'un de ces beaux régiments d'Afrique, au costume oriental, à la vie nomade et poétique... A Bône, à Constantine! pour fumer, boire et rêver jusqu'au vertige... Au désert! pour combattre les tribus soulevées, percevoir l'impôt, chasser le sanglier ou la gazelle... En France enfin! où l'on avait laissé son cœur, où l'on rapporte ses souvenirs...

Ce sont ces souvenirs, parlés d'abord, écrits ensuite

au jour le jour pour ses amis, qu'Eugène Razoua a réunis. Quelques-uns des chapitres de ce volume ont paru dans *la Vie Parisienne*, *le Nain jaune*, *le Jockey*; les autres sont inédits. Mais je les connais tous, et j'éprouve un véritable plaisir à en parler le premier.

J'ai lu beaucoup de livres sur l'Algérie, presque tous très-bien faits, quelques-uns supérieurs à celui-ci par les aperçus et le style; je n'en ai pas trouvé un seul qui m'ait plu autant. Les poètes décrivaient le désert, la campagne et les villes; les hommes d'Etat entraient dans les détails minutieux des mœurs, des coutumes et des lois; les soldats racontaient les incidents de la garnison, de la marche et des camps. Aucun ne disait ce que je voulais savoir avant tout: l'impression produite sur l'homme par les choses. Leurs livres fermés, je savais tout de l'Algérie, et je n'avais pas le sentiment de la vie algérienne. C'est que tous, là bas, étaient demeurés Français. Ils avaient regardé, ils avaient vu, ils n'avaient pas senti. Aucun ne s'était fait Arabe en imagination, ne fût-ce qu'une heure...

Ici, au contraire, je trouve un homme, jeune, né dans le Midi, d'une imagination vive, d'un esprit tourné vers le côté pittoresque, local, poétique, des pays nouveaux qu'il habite. Eugène Razoua est impressionné d'abord; la curiosité ne vient qu'après, et il se trouve qu'il a vu sans avoir songé à regarder. L'Algérie qu'il a découverte est sienne. Elle est faite de la vie qu'il y a menée, des émotions qu'il y a éprouvées, des drames de la nature ou de la société dont il a été le témoin et quelquefois l'un des acteurs. Les courts récits qui composent ce volume forment chacun un tout complet; mais, de même que des anneaux séparés forment une chaîne, de même ces parties isolées se relient en un ensemble. Cet ensemble, c'est la pensée de leur auteur, c'est mieux que sa pensée, c'est son émotion, tout ce qu'il y a d'intime et de meilleur en lui.

Faire de l'esthétique à propos d'épisodes de chasse et de guerre serait superflu. Pour recommander ce livre, un mot suffit:

« C'est un livre de bonne foi. »

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 Janvier 1867.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id.	c. Anfonsi,	briques.
CONSTANTINOPLE.	b. <i>la Gloire</i> ,	italien,	c. Coffiero,	blé
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	m. d.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Jules,	id.
ID.	b. <i>Aigle Impérial</i> ,	id.	c. Cligny,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
MENTON.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Conception</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	b. <i>Antoinette Victoire</i> ,	id.	c. Bellomo,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
MENTON.	b. <i>Ange et Clara</i> ,	id.	c. Gillibert,	houille

Départs du 19 au 25 Janvier 1867.

MENTON.	b. <i>St-Martin</i> ,	italien,	c. Dagnino,	charbon
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id.	c. Anfonsi,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
MENTON.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Jules,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. <i>Aigle impérial</i> ,	id.	c. Cligny,	m. d.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
CETTE.	b. <i>Caroline</i> ,	id.	c. Vincent,	fûts vides
ID.	b. <i>Elvire</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	m. d.
CETTE.	b. <i>St-Michel Archange</i> ,	id.	c. Corras,	fûts vides
NICE.	b. <i>Conception</i> ,	id.	c. Jules,	m. d.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. <i>Ange et Clara</i> ,	id.	c. Gillibert,	houille
MENTON.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Molinello,	charbon
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
MARSEILLE.	b. <i>la Gloire</i> ,	italien,	c. Coffiero,	blé
FINALE.	b. <i>Antoine Saccone</i> ,	id.	c. Saccone,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	id.

* A.-Ed. Chaignet. *Principes de la science du beau.*

** «... Che s'umiliavano miti a sostenere si nobil peso.» Francesco F. Frugoni: *L'Eroina intrepida ovvero la Duchessa di Valentinese Aurélie Spinola.*

* Infrascato di trionfale verzura, sembrava un bosco natante; infrascato con odorata tempesta, rappresentava una Primavera compendiosa per raccogliere una Casta Diana, per festeggiare una Flora pudica. « Fr. Ful. Frugoni.

Bulletin météorologique du 20 au 26 janvier 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
20 Janvier	751 50	7	10 5	9	97	couvert
21 —	751 56	8 4	11	10 2	97	id.
22 —	755 72	6	13 1	8 5	97	nuag. 2
23 —	766 02	5 7	13 9	9 1	94	nuag. 1
24 —	765 65	7 5	12 8	12 1	85	couvert
25 —	757 53	9 5	13	13 1	86	id.
26 —	768 82	6		8 7	67	serein

AVIS.

MM. EMDEN et HESS, de Hombourg, se recommandent à MM. les Etrangers pour les Achats et Ventes d'Antiquités, Objets d'Art, d'articles de Bijouterie en Or et en Argent, Pierreries, etc.

S'adresser à Monaco (Monte Carlo) Hôtel d'Angleterre, chambre N° 1.

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

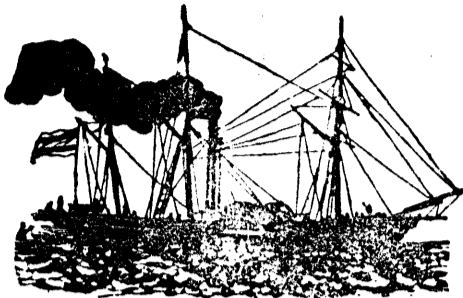
Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages du format de l'illustration, avec gravures dans le texte.

QUATRE ÉDITIONS.

- 1^{re} édition. — Gravures dans le texte, Paris: 4 an 12 fr. Départ. 14 fr.
- 2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris: 4 an 15 fr. Départements, 17 fr.
- 3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 4 an 18 fr. Départements, 20 fr.
- 4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris: 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^o départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^o départ 1 h. du soir
3^o — 5 h. du soir. — 4^o (du Casino) 10 h. soir. | 3^o — 4 h. 1/2 du soir — 4^o — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 * m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20; — 7 h. (Express); — 8 35, s'arrête à Mâcon; — 10 05; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express; — 8 h. 5, Express — 8 h. 25 — 8 55, s'arrête à Mâcon; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 4 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 * m.	7 * s.		
Exp. 8 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 * s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 * s.	7 03 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

AUX MOULINS: Appartements moulés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.